



Barthélémy Toguo, *Roger délivrant Angélique I*, aquarelle sur papier marouffé sur toile, 113 x 99 cm, 2014, courtesy Galerie Lelong, photographie Fabrice Gibert

LE MONDE EST EN PANNE D'UNE PENSÉE POUR LE MONDE

Vernissage le vendredi 16 septembre 2016
de 18h00 à 21h00

BARTHÉLÉMY TOGUO - FRED FOREST - ERNEST BRELEUR ORLANDO BRITTO JINORIO - IRIS DELLA ROCA

Exposition collective

Du 16 septembre au 12 novembre 2016
Du mardi au samedi
De 14h00 à 19h00

MAËLLE GALERIE

Galerie d'art contemporain
1 - 3 rue Ramponeau 75020 Paris
+33 (0)6 14 80 42 00
contact@maellegalerie.com
www.maellegalerie.com

Contact presse
olivia@maellegalerie.com



SOMMAIRE



Maëlle Galerie galerie d'art contemporain	1
Le monde est en panne d'une pensée pour le monde texte de Stéphanie Pioda	2
Artistes biographies	3 - 7
Quelques visuels	8 - 11
Les artistes de la galerie	12
Informations pratiques	13

Inaugurée en 2012 à Paris, la Maëlle Galerie, galerie d'art contemporain, a pour vocation de fédérer des pratiques artistiques actuelles.

Installée dans le quartier de Belleville son désir est de lancer, de promouvoir et d'accompagner des artistes émergents et confirmés sur le plan national et international.

La galerie formule le vœu d'incarner une certaine « cohérence-hétéroclite affirmée » avec une ligne résolument tournée vers les questionnements autour du corps, du féminin, du genre, de l'identité dont l'approche peut être anthropologique, sociale et parfois politique.

Également consciente que la scène artistique demeure dans un éternel renouvellement de ses acteurs, la Maëlle Galerie, galerie d'art contemporain, a aussi posé son regard sur les artistes Caribéens qui ouvrent et bouleversent tous les champs des possibles. La galerie porte une attention toute particulière aux jeunes et grands noms de la Caraïbe.

La Maëlle Galerie compte aujourd'hui 14 artistes émergents originaires de France, Brésil, Pologne, Australie, Guadeloupe, Martinique, Guyane, Haïti, et l'Espagne.



Opaline et Vâyou, vue d'exposition, janvier 2016, Maëlle Galerie

LE MONDE EST EN PANNE D'UNE PENSÉE POUR LE MONDE

TEXTE DE STÉPHANIE PIDDA

Le monde est désenchanté. Il ne s'agit pas là d'adopter une position romantique et nostalgique d'un Âge d'or perdu, mais de lire ce monde à travers le prisme d'une histoire qui cumule les drames, les conflits, les guerres et qui semble aspirer notre civilisation dans le tourbillon du chaos.

La violence du capitalisme économique est telle qu'on assiste à un repli des individus sur eux-mêmes qui ne sont ni portés par un projet de société, ni par un idéal ambitieux. Le monde est en panne d'une pensée pour le monde pour paraphraser le titre de l'exposition de la Maëlle Galerie. Les artistes, véritables vigies et oracles des temps modernes, sont là pour alerter et éveiller les consciences. « L'art n'est pas une réjouissance solitaire et l'artiste a un rôle à jouer dans la société » revendique Barthélémy Togu. Il est là pour relayer « le grand cri des peuples qui souffrent » comme il l'illustre encore aujourd'hui dans cette exposition réunissant cinq artistes relatant des récits fragmentés où les valeurs humaines sont incompatibles avec une mondialisation qui broie allègrement sans critère de justice sociale. Et pourtant, cet ordre mondialisé tant souhaité par H. G. Wells dans son livre éponyme a de quoi séduire tel qu'exprimé par un George Bush à la tribune du Congrès le 11 septembre 1990, promettant « une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de justice et plus sûre dans la quête de la paix. » Mais voilà, ces mots ont pour seule ambition d'entretenir une illusion et de manipuler un peuple désorienté et dépolitisé, un jeu dans lequel les politiques brillent. Avec ironie et cynisme, Orlando Britto Jinorio condamne une telle mainmise dans sa série de photographies Being Horse, où il se met en scène en cheval, un mors dans la bouche. Une métaphore de la condition humaine.

Mais à qui la faute ? Aux médias pris par la contrainte du spectaculaire et par le flux d'infos en continu ? Fred Forest, cet homme média comme il se définit lui-même, les a pris d'assaut dès les années 1970 comme nouveaux territoires de l'art contemporain. Il présentera cette vidéo historique diffusée le 22 janvier 1972 sur la 2e chaîne nationale Française dans l'émission TM 72 : 40 secondes de blanc à la télévision, à savoir une interruption d'antenne de 40 secondes dans le journal de midi. La force est dans l'action. C'est le parti pris d'Iris Della Roca également, qui a travaillé comme volontaire de 2010 à 2014 dans l'ONG Sao Martinho, pour s'approcher des enfants qui ont échoué dans la rue des favelas de Rio. Elle les photographie simplement, avec humanité et sans jugement plusieurs fois ou une seule fois si leur chemin a croisé la prison ou la mort. Elle indique leur nom, leur surnom, leur âge et le nombre d'années passées dans la rue. Redonner une identité aux oubliés des tragédies humaines de l'Histoire c'est également le projet d'Ernest Breleur avec ses Portraits sans visage d'une femme Vietnamiennne. « Les portraits sans visage sont ceux des femmes et des hommes étranges, étranges parce qu'ils ne méritent jamais un regard humain. Les portraits sans visage sont aussi les portraits des oubliés avant une quelconque rencontre, comme si le cœur de l'homme était une machine à exclure, à broyer, évitant ainsi la moindre inscription de l'autre en soi. Les portraits sans visage, sont les «visages» des disparus du monde, ceux des exclus socialement. Ne sommes nous pas dans un monde sans visage? » La question est posée.

Fred FOREST, artiste multimédia et des réseaux, docteur d'État de la Sorbonne, est professeur en Sciences de l'Information et de la Communication. Pionnier de l'art vidéo, dès les années 68 il crée en France les premiers environnements interactifs, utilisant à la fois l'ordinateur et la vidéo. Dans sa pratique artistique, il utilise, tout à tour : la presse écrite, le téléphone, le fax, la vidéo, la radio, la télévision, le câble, l'ordinateur, les journaux lumineux électroniques, la robotique, les réseaux télématiques, et bien sûr aujourd'hui... Internet, qui lui a donné une stature et une reconnaissance internationale. (<http://www.fredforest.org>)

Professeur titulaire à l'École Nationale d'Art de Cergy (France), puis titulaire de la Chaire des Sciences de l'Information et de la Communication de l'université de Nice Sophia-Antipolis, il dirige au Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de cette ville un séminaire de renommée internationale. Il est à l'heure actuelle professeur émérite de cette université.

Cofondateur du « Collectif d'Art Sociologique » en 1974, il soutient en 1984 en Sorbonne une thèse de Doctorat d'État sur l'Art sociologique et l'Esthétique de la communication.

En 1983, avec Mario Costa, il est co-fondateur du Mouvement International de l'Esthétique de la communication.

Prix de la communication de la Biennale de São Paulo, il a représenté la France à la Biennale de Venise et à la Documenta de Kassel. Il s'est vu décerner le « Laser d'or » au Festival des Arts Electroniques de Locarno, puis le Grand prix de la ville de Locarno pour une œuvre multimédia diffusée par RTSI, la Télévision Nationale Suisse Italienne. En Octobre 96, il met en vente, en première mondiale, une œuvre numérique « Parcelle/Réseau » à l'Hôtel Drouot. En septembre 98, il crée une installation spectaculaire, le Centre du Monde, qui fonctionne en relation avec Internet, à l'Espace Pierre Cardin de Paris. En mars 1999 il se marie sur Internet avec une artiste, Sophie Lavaud, et à cette occasion ils créent et mettent en œuvre un programme de réalité virtuelle fonctionnant avec une série de capteurs. En octobre 2000, il réalise à Paris la vente aux enchères sous forme d'un site Internet une série de monochromes numériques.

Fred Forest a publié plusieurs essais et livres : « Pour un art actuel/l'art à l'heure d'Internet, aux éditions l'Harmattan à Paris, en novembre 1998, et « Fonctionnements et dysfonctionnements de l'art contemporain : un procès pour l'exemple » également à l'Harmattan en septembre 2000, « Repenser l'art et son enseignement » à l'Harmattan, « De l'art vidéo au Net Art », à l'Harmattan en 2004, « l'Oeuvre-système invisible » à l'Harmattan en 2005.

Enfin, il est le fondateur du Web Net Muséum, un musée-action qui présente des expositions en ligne et fonctionne comme un centre de recherche. (www.webnetmuseum.org)

La pratique artistique de détournement que Fred Forest mène depuis toujours constitue une réflexion critique sur l'art, la communication, leurs codes, leurs fondements idéologiques, symboliques et esthétiques. Comme l'a écrit Pierre Restany, il a anticipé très tôt sur ce tout dont nous sommes témoins aujourd'hui, et son travail actuel sur Internet constitue la suite logique du développement d'une pratique artistique prenant en compte, dès les années 70, les notions : d'interactivité, de temps réel, de processus, de téléprésence, d'ubiquité, d'action à distance, de réseaux, de relation et de relationnel, dans le champ du social et du quotidien.

Barthélémy Togo, né en 1967 au Cameroun, vit et travaille aujourd'hui entre Paris et Bandjoun au Cameroun. Il commence ses études à l'école des beaux-arts d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Son apprentissage artistique débute avec la réalisation de copies des sculptures classiques européennes, jusqu'à ce que sa participation à un atelier de sculpture du bois en 1992 lui permette de modifier radicalement son travail. Il décide alors de poursuivre ses études en France, afin de connaître un autre type d'enseignement, et d'être plus libre dans ses recherches personnelles. Il suit les cours de l'école supérieure d'art de Grenoble et s'inscrit ensuite dans l'atelier de Klaus Rinke à la Kunstakademie de Düsseldorf.

C'est à Grenoble que Barthélémy Togo découvre la photo et la vidéo, avant de connaître le « réalisme allemand » à Düsseldorf. Il s'intéresse ensuite à la performance. Dès 1996, il entreprend la série des Transit. Ces performances ont toujours lieu dans des aéroports, gares, ou autres lieux de passage. C'est ainsi que l'artiste se présente à l'embarquement de son vol à l'aéroport Roissy-Charles De Gaulle, muni d'une cartouche... remplie de carambars. (...) C'est de cette manière que l'humour, ainsi qu'une certaine forme de provocation, prennent place dans l'œuvre de Barthélémy Togo. Cette provocation se retrouve dans la performance Pure & Clean, réalisée à White Box (New York) en février 2001 : l'artiste lave à la main deux drapeaux des États-Unis, avant de les mettre à sécher sur un fil. (...) L'artiste commence à utiliser l'aquarelle en 1998 ; ce travail, naissant de ses multiples voyages et expériences, crée ainsi une sorte de journal de bord, de carnet de voyage. (...) En 1997, la municipalité de Grenoble lui offre le bois d'acacias malades destinés à être abattus. Il décide alors de passer deux semaines aux côtés de ces arbres, afin de savoir ce qu'ils « voient ». Il rencontre alors les travestis qui envahissent le parc à la nuit tombée. Il finit par sculpter dans le bois de ces arbres des chaussures à très hauts talons, faisant référence aux tenues des travestis : Folies nocturnes. Le travail de Barthélémy Togo possède aussi une dimension politique. Il s'intéresse aux flux, de marchandises mais aussi d'êtres humains, ainsi qu'à ceux qui régulent ces flux. Sa série de sculptures en bois de tampons géants, The New World Climax, portant des inscriptions telles que « carte de séjour » ou « the world of citizens », fait référence aux individus qui apposent, ou non, le coup de tampon salvateur sur un passeport. (...) Barthélémy Togo s'intéresse également à la présence de l'art en Afrique, et en particulier au Cameroun. En effet, son pays d'origine ne comptait ni musée ni école d'art, avant que l'artiste ne décide de créer en 1999 l'Institute of Visual Arts à Bandjoun. Ce lieu en construction, consacré à l'art dans toutes ses disciplines, permettra les expositions, les rencontres, les workshops, ou encore les résidences d'artistes.

Récemment, l'artiste s'est tourné vers le domaine du théâtre et de la mise en scène de l'espace. À la biennale de Lyon en 2000, il présente Unfinished Theater, mêlant sculptures en bois, inscriptions, photographies et vidéo. Cette installation apparaît comme une mise en scène de ses expériences et voyages récents. Au Palais de Tokyo, site de création contemporaine, en 2004, il construit plusieurs scènes théâtrales, sous le titre générique The Sick Opera. Pour Barthélémy Togo, nous sommes tous des acteurs, chacun jouant un rôle préétabli dans la société, ses installations n'étant qu'un reflet de la vie, son travail étant la vie.

Ernest Breleur est né en 1945 en Martinique. Il vit et travaille en Martinique.

Ernest Breleur est aujourd'hui une figure majeure de l'art contemporain dans la Caraïbe et à l'international. Il a participé à plusieurs reprises à de nombreuses biennales comme celles de Sao Paulo, des Seychelles, de Saint Domingue, de l'Equateur, de Cuba et Dakar. Ses œuvres sont présentées à de grandes expositions comme récemment Caribbean : Crossroad of the world au Queens Museum of Art de New York 2012-2013, ou encore en 2011 avec Escault, Rives dérivées, festival international de la sculpture contemporaine.

L'œuvre d'Ernest Breleur est grande, riche et multiple. Elle se décompose en plusieurs périodes. Beaucoup le connaît pour ses qualités de peintre, avant, avec le groupe fwomagé, et après, avec la série mythologie de la lune, la série des corps flottants, la série blanche pour ne citer que celles là. L'œuvre d'Ernest Breleur a toujours été une œuvre prolifique, sérielle; à la recherche d'ouverture et de modernité. En 1992, l'artiste rompra définitivement avec la peinture. Depuis cette date charnière, Ernest Breleur n'a eu de cesse de fonder sa singularité d'artiste avec un nouveau matériau la radiographie et d'appréhender de façon très progressive son approche de la sculpture . Il traite très largement des questions esthétiques et éthiques qui sont pour lui fondamentales dans leur rapport avec les violences de la mondialisation.

Depuis 2013, avec le retour au dessin, l'artiste qui depuis toujours questionnait la mort, a renversé le prisme et questionne aujourd'hui le vivant au travers des séries l'Origine du monde et L'énigme du désir. De retour à la sculpture fin 2015 avec la série Le vivant, passage par le féminin, il développera une série de sculptures nourrit par cette parenthèse du dessin.

Fort de toutes les rencontres avec entre autres Edouard Glissant, Patrick Chamoiseau, ou encore Milan Kundera, ses œuvres figurent entre autres dans les collections du FNAC, du FRAC Martinique, de la Work Bank à Washington et de la Fondation Clément. Né en 1963 dans les îles Canaries, Espagne. Vit en Espagne, et travaille entre les îles Canaries, l'Espagne, et l'international.

Après des études en histoire de l'art à l'Université de Grenade en 1986, Olando Britto Jinorio s'est spécialisé en art contemporain et a travaillé depuis 1987 comme commissaire et critique d'art. Entre 1989 et 1998, toujours commissaire il sera nommé à la tête du département du CAAM Centre Atlantique d'Art Moderne à Las Palmas de Gran Canaria. De 2001 à 2007, il a dirigé L'Espace C, un espace d'art contemporain interdisciplinaire à La Cantabrie, dans le nord de l'Espagne.

En 1995, il a collaboré avec diverses organisations internationales et biennales d'art contemporain dans la Caraïbe et en Amérique Latine (Havane, Cuenca, Honduras, Saint-Domingue, Aruba) en Afrique (Dakar, Bamako, Louanda, Alexandrie) et en Europe (Upsal, cerveira). Il a dirigé et commissarié un certain nombre de projets internationaux dans un contexte urbain et rural comme les festivals de performance.

Né en 1963 dans les îles Canaries, Espagne. Vit en Espagne, et travaille entre les îles Canaries, l'Espagne, et l'international.

Après des études en histoire de l'art à l'Université de Grenade en 1986, Olando Britto Jinorio s'est spécialisé en art contemporain et a travaillé depuis 1987 comme commissaire et critique d'art. Entre 1989 et 1998, toujours commissaire il sera nommé à la tête du département du CAAM Centre Atlantique d'Art Moderne à Las Palmas de Gran Canaria. De 2001 à 2007, il a dirigé L'Espacio C, un espace d'art contemporain interdisciplinaire à La Cantabrie, dans le nord de l'Espagne.

En 1995, il a collaboré avec diverses organisations internationales et biennales d'art contemporain dans la Caraïbe et en Amérique Latine (Havane, Cuenca, Honduras, Saint-Domingue, Aruba) en Afrique (Dakar, Bamako, Louanda, Alexandrie) et en Europe (Upsal, cerveira). Il a dirigé et commissarié un certain nombre de projets internationaux dans un contexte urbain et rural comme les festivals de performance. Après toutes ses incursions artistiques aux côtés d'artistes avec lesquels il entretient des liens étroits au fil des ans, en 2013, Olando Britto Jinorio a décidé d'entreprendre sa propre pratique artistique avec Suite Ruin, son premier projet solo exposé à la Galeria Saro León à Las Palmas de Gran Canaria, capitale de Las Palmas dans les Îles Canaries.

Son court métrage Suite Ruin a été sélectionné pour le Mumbai et Noida Short Film Festival en Inde, pour le Salon International de la Luz à Bogota et le Festival Intermediaciones à Medellín en Colombie.

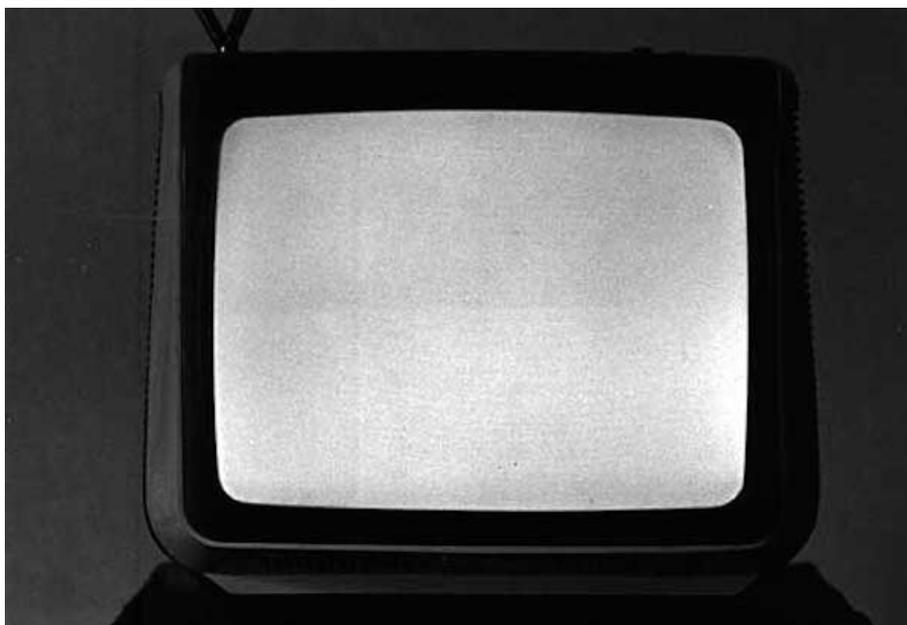
Sa vidéo en provenance de ce projet a été exposé à l'espace d'art REH-transformateur dans le cadre du projet Charalambidis de Nikos « Le Kennedy Bunker » et à l'Intramurs Art Festival à Valence, en Espagne.

Iris Della Roca est née en France. Elle vit et travaille entre la France et le Brésil. Diplômée d'histoire et ancienne étudiante du Centre IRIS (École de Photo), elle suit parallèlement une formation d'éducatrice spécialisée et travaille avec des adolescents en difficulté et dans le milieu carcéral à Paris. En 2008, Elle effectue un stage chez Amnesty International et travaille ensuite comme bénévole pour diverses ONG à Paris.

Elle fait ses premières armes en assistant des photographes internationaux en France et au Brésil. Elle intègre en 2011 le Studio Rouchon où elle est assistante de plateaux.

Depuis 2009, elle vit une partie de l'année à Rio dans la favela de Vidigal où elle travaille sur divers sujets et thématique dont le projet « Puisque le roi n'est pas humble que l'humble soit roi ! » avec les enfants de la favela, le poursuivant à Clichy-sous-Bois dans la cité où elle travaillait comme éducatrice.

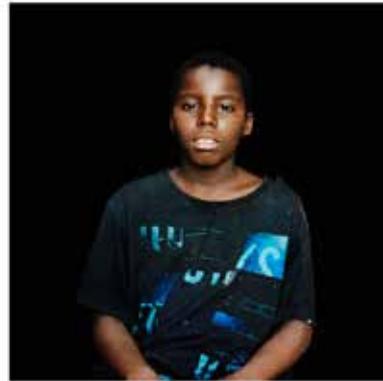
QUELQUES VISUELS



Fred Forest, *40 secondes de blanc*, film, 2 "18, 3 ex. 22 janvier 1972



Ruan « Le cerveau »
10 ans, 2 ans de rue.
Rio 2012



Ruan « Le cerveau »
11 ans, 3 ans de rue.
Rio 2013

Iris Della Roca, Ruan, le cerveau, 10 ans, 2 ans de Rue, Rio 2012
Iris Della Roca, Ruan, le cerveau, 11 ans, 3 ans de Rue, Rio 2013



Barthélémy Togo, Roger délivrant Angélique I, aquarelle sur papier maroufflé sur toile, 113 x 99 cm, 2014, courtesy Galerie Lelong, photographie Fabrice Gibert

LES ARTISTES DE LA GALERIE

Ernest Breleur	Martinique
Orlando Britto Jinorio	Espagne
Thierry Cauwet	France
Iris Della Roca	Brésil
Agata Kus	Pologne
Joseph L. Griffiths	Australie
Sébastien Méhal	Martinique
Audry Liseron-Monfils	Guyane
Malysse	France
Jérémie Paul	Guadeloupe
Antoine Poupel	France
Emmanuel Rivière	France
Kelly Sinnapah Mary	Guadeloupe
Dani Soter	Brésil

INFORMATIONS PRATIQUES



**LA MAËLLE GALERIE EST MEMBRE DU
DU GRAND BELLEVILLE
ET
COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART**

Adresse

1-3 rue Ramponeau 75020 Paris

Transport

Métro : Belleville (ligne 11-2)
Sortie : Boulevard de Belleville
Bus : 96 - Couronnes

Jours et Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi
14h00 - 19h00

Contact

www.maellegalerie.com
contact@maellegalerie.com
+33 (0)6 14 80 42 00